

Pres d'Antioche, dans le sud de la Turquie, à proximité de la frontière syrienne, un cinéma à ciel ouvert égayait les chaudes soirées d'été. On y projetait des films égyptiens et indiens, que Melisdjane, encore enfant, suivait depuis la terrasse de la maison familiale. Immanquablement une séquence consacrait une danseuse, et les mêmes films étant projetés plusieurs fois, la petite fille, qui s'amusait à l'imiter, finissait par connaître par cœur le moindre de ses mouvements.

À dix-huit ans, ayant obtenu une bourse, Melisdjane est venue à Grenoble entreprendre des études de droit international, de sciences politiques et de communication, tout en continuant à se passionner pour la danse, en amateur et en autodidacte. Mais ses diplômes en poche, au moment d'embrasser la carrière de juriste qui s'ouvrait à elle, elle n'a pas pu se résigner à abandonner la danse orientale : elle décida d'en faire sa profession, à Grenoble, en ouvrant des cours et des stages, et en créant des spectacles.

Saccades, ondulations et tremblements

"La danse orientale pâtit d'une méconnaissance et d'une réputation entachée d'images caricaturales de harem, de cabaret, de femmes à demi nues exhibant leurs charmes. Je fais partie de cet-



Melisdjane à la Casamaures vue par le photographe Guy Delahaye pour les Journées du patrimoine 2003.

Melisdjane, l'ombilic de l'Orient

te génération pionnière qui a œuvré pour restituer son caractère artistique à cette danse qui est sans doute, à l'origine, une prière adressée aux dieux et déesses d'avant les religions monothéistes. Afin qu'elle ne se limite pas à une animation pour des soirées couscous", plaide

Melisdjane. Concentrée, autour du nombril, sur le ventre et les hanches de la femme, et mobilisant une base de mouvements saccadés, ondulants et tremblants, la pratique professionnelle de cette danse est toujours, reconnaît-elle, difficile à assumer socialement en Orient où,

comme ici, les préjugés ont la vie dure.

Depuis un peu plus de vingt ans qu'elle en a fait son métier et son art, Melisdjane a beaucoup contribué à ce que soit porté sur la danse orientale un regard autre que purement exotique et à ce qu'elle prenne rang dans l'univers chorégraphique. Son esprit d'ouverture, pour elle qui, de souche, est à la conjonction de plusieurs cultures, langues et religions (turque, libanaise, crétoise, italienne du sud...), a beaucoup contribué à sa reconnaissance. Invitée par Jean-Claude Gallotta et les chorégraphes de Cité Danse, elle a aussi dansé sur des poèmes et s'est confrontée au tango ou à la danse africaine. Si elle ne dédaigne pas se produire dans des restaurants, pour la proximité du public, elle fréquente désormais les festivals de danse et travaille beaucoup sur commandes, y compris à l'étranger (Maroc, Israël, Palestine). Melisdjane a une autre corde à son arc. À côté de cet art muet de la danse, elle en a développé un autre, plus bavard : elle est aussi conteuse. *"Mes études de droit répondaient peut-être déjà au plaisir de la parole", dit-elle.* Son répertoire puise tout naturellement dans les cultures moyen-orientales (turque, arabe, persane, kurde, arménienne, juive, grecque et gitane) auxquelles elle reste raccordée comme par un insécable ombilic. ■

Jean-Pierre Chambon